

Quand on demande aux pêcheurs le nom de cette roche mystérieuse, ils vous répondent un nom dont la signification est celle-ci : « Le rocher d où l'on ne voit rien venir. »

Et voici, pour expliquer ce nom, l'histoire que l'aïeul raconte pendant les longues soirées d'hiver :

Un jour arriva sur ces côtes une femme encore jeune et inconnue dans la contrée. On l'a vit d'abord errer sur le rivage, puis gravir tristement la pente du rocher solitaire. Elle resta de longues heures, jusqu'au soir tournée du côté de la mer, debout, immobile, interrogeant du regard l'horizon lointain, dans une attitude d'inexprimable douleur. Les jours suivants, on l'aperçut encore, tantôt assise sur les bords du rocher, tantôt debout sur la dernière crête, toujours regardant la grande mer. Parfois un profond soupir soulevait sa poitrine, de grosses larmes s'échappaient de ses yeux.

On la connut bientôt sur ces rivages. On voulut pour la consoler, savoir la cause de ses maux. Elle répondit avec un effroyant sourire : *Jamais on ne voit rien venir* ; c'est la seule parole que l'on entendit sortir de ses lèvres.

On eut pitié d'elle parmi les familles des pêcheurs. On l'entoura de respect et de compassion. Mais quand le jour commençait à poindre, on ne put retenir ses pas. La pauvre fille allait où la poussait son délire. Les jours d'orage, quand la foudre grondait, illuminant la nue, quand les flots tourmentés par les vents déchaînés se soulevaient avec furie et élevaient vers le ciel des vagues hautes comme des montagnes, debout, sur les bords de ce mouvant abîme, les membres raidis par le froid et par la souffrance, les yeux illuminés d'un feu étrange, la pauvre femme regardait toujours là-bas, dans la grande mer. On l'eût prise pour la statue de la douleur.

Il ne vint point, celui qu'elle attendait. Mais quand elle fut morte, les pêcheurs ensevelirent son corps dans les flancs du rocher ; ils scellèrent sa tombe d'une pierre et ils la surmontèrent d'une croix.

* * *

Sur les bords ténébreux de la mer d'Expiation, il y a des âmes qui, depuis longtemps, de longues années peut-être, s'obstinent à regarder du côté de la terre, attendant que quelque chose vienne de là qui puisse adoucir leurs souffrances ou finir leur exil.

Les jours de grande détresse, quand la justice divine vient à peser plus que d'habitude sur ces infortunées, gémissantes, angoissées, elles gravissent tristement les rochers meurtriers, pour voir à leurs som-